

sion de telles vocations, de telles fleurs, dirais-je, dans les jardins du Christ béni.

On lira aussi avec intérêt dans le même numéro d'août, le récit du voyage de huit Franciscaines missionnaires à travers la Chine de Shang haï à Tong-uien-fang, récit plein d'esprit, d'animation, et faut-il le dire, de piété et d'abnégation.



Chronique Antonienne

SAINT ANTOINE ET L'HOTELIER



ous lisions naguère, dans le *Rosier de saint François*, le trait que voici :

Dans une de nos missions franciscaines du Brésil vit un hôtelier dont les affaires ne vont pas à merveille. Il est père d'une nombreuse famille ; les soucis pour l'avenir temporel de ses enfants ont altéré sa santé et, depuis bien des années, il demande en vain sa guérison aux drogues de tous les charlatans qui passent sous son toit.

Honnête homme selon le monde, il n'a ni tué ni volé : ce dernier point est assez méritoire pour un hôtelier brésilien. Quoi qu'il en soit, par une heureuse inconséquence, il élève ses enfant chétivement. D'autre part, il est, comme tous ses confrères du métier, plus pressé de vider ses tonneaux que sa conscience. Bref, depuis bien des années, il ne s'était pas approché des sacrements. A la messe, il y allait peut-être deux fois l'an : c'est si loin, l'église paroissiale ! Deux heures et demie à cheval, les chemins toujours mauvais, parfois dangereux, et sa santé si frêle ! Quand le missionnaire, par hasard, venait dire la messe dans la localité même, notre hôtelier ne trouvait pas le temps d'aller à la chapelle.

Cependant il dépérissait. Un jour, le prêtre qui n'aurait pas voulu laisser partir le pauvre homme sans qu'il eût réglé ses comptes avec le bon Dieu, suggéra à un ami du malade le remède suivant :

« qu'il f
aumône
notre l
promes :

A qu
reux : «
toutes l
je suis h
que moi
que mes
le même
jours ch
pour les
chapelle.

Ainsi
tout trar
D'autres,
« Père,
ment, l'a
sante sur
Oui, at
avec hum



Montr
Baptiste, c
— M. F
après 3 an
— Mde
religion Sr
ans, après